

*Proposition de traitement du sujet : **La conscience peut-elle nous tromper ?***

La conscience se définit comme présence à soi : immédiate, elle est spontanée ; réfléchie, critique, elle est source de connaissances ; morale, elle est source de valeurs. Que ce soit en termes de perception, de jugement ou d'action, la conscience apparaît comme l'instance ultime d'élaboration de nos choix. Dès lors, si aucun moyen ne nous est fourni pour corriger les erreurs de notre conscience, il faudrait admettre soit qu'elle ne peut nous tromper, ce qui relèverait d'une confiance un peu naïve, voire aveugle ; soit qu'elle peut nous tromper, mais que nous risquerions de ne point nous en rendre compte. Il faudra donc, à chaque fois que nous soupçonnerons la conscience de nous induire en erreur, identifier le moyen grâce auquel il est possible de la remettre en cause et, le cas échéant, de corriger les méprises dont elle nous a rendus victimes. Le libellé du sujet, en nommant notre faculté de connaissance grâce à un article défini, singulier, impersonnel, et la tromperie comme une action appelée par un déterminant possessif pluriel (une action dont nous serions possédés en commun ?), nous donne peut-être une voie d'investigation : l'erreur serait-elle collective, sa correction ne serait-elle possible qu'au singulier ?

La conscience ne peut être trompeuse, si elle est au fondement de toutes nos connaissances.

Ma sensibilité est le premier rapport au monde matériel, dont le fait ne peut être remis en cause.

Mon jugement est mon propre : je ne puis le dénier sans me renier, me déjuger.

Nos valeurs se confondent avec notre conscience : s'y tromper ne serait autre chose que se perdre.

Dès lors, si la conscience était le siège d'erreurs, celles-ci seraient irrémédiables.

La conscience est la source des illusions les plus graves, que nous ne sommes pas en mesure de corriger.

Si toutes les sensations sont fausses, je ne puis m'en défier sans m'en remettre à une instance supérieure.

Si notre faculté de connaître est fallacieuse dans ses principes, nous ne pouvons y remédier sans la réformer.

Si nos valeurs sont des leurre, alors nous ne semblons pas pouvoir nous en détacher sans nous redéfinir.

Ainsi, il semble que les illusions de la conscience ne puissent être corrigées que par elle-même, dans un effort ultime pour se redéfinir.

Nous pouvons toutefois, par la délibération, corriger les erreurs que la conscience nous a fait commettre.

Nos perceptions sont fréquemment trompeuses : la réflexion permet de corriger le jugement qu'elles induisent, nous permettant ainsi de nous garder de l'immédiateté des sensations.

La discussion permet d'améliorer les jugements hâtifs que nous avons pu prononcer ; c'est alors en commun, mais par soi-même que nous pouvons assumer des jugements réfléchis dans lesquels nous nous reconnaissons.

Notre conscience morale n'est pas seulement passive : nous devons amender nos pratiques par leur examen patient, progressif, conscient de la diversité et de l'humanité de nos mœurs.

Notre conscience doit donc utiliser ses propres moyens pour corriger en commun les illusions dont elle a pu être victime : sans se départir de soi, elle peut se rendre compte de ses erreurs antérieures.

Il semble donc que la conscience soit le siège d'un incessant perfectionnement personnel. Certes, elle se confond avec un ensemble de données fondamentales qu'elle ne saurait remettre en cause, sinon par exceptionnelle interrogation métaphysique. Il s'agit du fait de la sensation, des principes formels qui structurent nos jugements, des valeurs par lesquelles nous pouvons être moraux. A titre premier, elle ne saurait donc être trompeuse. En revanche, il est clair que les jugements que nous produisons de façon insuffisamment critique, emportés par la tendance à la communauté de nos intérêts, peuvent être dénoncés, grâce à la confrontation honnête de nos pensées et de nos mœurs. Si la conscience peut donc apparaître trompeuse, c'est a posteriori, une fois qu'elle a acquis, souvent par le débat, le moyen de dénoncer ses propres illusions. Elle reste ainsi à terme responsable de ses erreurs, puisque qu'elle est seul à même de se corriger, témoignant par là-même de la perfectibilité de l'humanité.